

Le français en contact avec les langues africaines : le cas d'Ejigbo, une ville anglophone où le français est la deuxième langue de communication après le yoruba

A.M. Ilupeju Ph.D.

Department of European Languages, University of Lagos



Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest n° 4 - 2011
pp. 15-24

Résumé : Ejigbo est une ville nigériane différente des autres villes limitrophes du Nigeria par sa situation linguistique unique dans le pays. Naturellement l'anglais est censé être parlé conjointement avec les langues locales nigérianes dans les villes, surtout dans les villes sièges administratifs des communes comme l'est la ville d'Ejigbo. La situation linguistique de la ville d'Ejigbo est unique en ce sens que, à part le yoruba qui est la langue autochtone, le français est la deuxième langue de communication parmi les habitants de la ville. Par sa situation géographique, Ejigbo n'est pas une ville frontalière voisinant une des villes francophones des pays voisins du Nigeria. Elle est située à plus de 300km au plus proche des pays francophones qui partagent les frontières géographiques du Nigeria (Le Bénin).

Les points élaborés dans cette communication sont :

- les sources d'implantation du français,
- les types de français parlé à Ejigbo,
- les statuts de ceux qui se servent du français,
- les situations de communication obligent le recours à l'emploi du français.

Mots-clés : Ejigbo, langues, locales, communication, anglais, français, situation linguistique.

Abstract: Ejigbo is a Nigerian town different from other Nigerian towns due to its linguistic nature in the country. English language is supposed to be spoken alongside other local Nigerian languages in Nigerian town, especially in the headquarters of the Local Governments, just as Ejigbo town. The linguistic situation of Ejigbo is unique in the sense that, apart from the Yoruba language-the language of the inhabitants- French is the second language of interaction among the indigenes of the town. By its geographical location, Ejigbo does not share border with any Francophone towns that are neighbours to Nigeria. It is situated at about 300km to the nearest Francophone country that shares border with Nigeria (Benin Republic).

Treated themes in this paper include:

- the sources of the implantation of the French language,
- types of the French language spoken in Ejigbo,
- the status of those who make use of French language,
- language situations that necessitate the recourse to the use of French.

Key words: Ejigbo, languages, local, communication, English, French, linguistic situation.

Introduction

Ejigbo est une ville de la région Ouest du Nigérian où les habitants sont en majorité yoruba-phones. Par sa situation géographique, Ejigbo est une ville limitrophe : elle est entourée par d'autres grandes métropoles yoruba telles qu'Iwo à 35km au nord-est, Ogbomoso à 30km au nord et à 24km d'Edè. Elle est à une vingtaine de kilomètres d'Osogbo, la capitale de l'Etat d'Osun. Ejigbo est la ville principale de la Municipalité d'Ejigbo qui compte une cinquantaine d'autres villes et villages qui sont moins peuplés qu'elle. Sa latitude est 71/2° Nord et sa longitude est 41/2° Est. Elle est peuplée par 95.881 habitants (recensement 2005). Ejigbo n'est voisine à aucune ville francophone. Elle est située à plus de 300km du pays francophone le plus proche (Le Bénin). C'est une ville unique au Nigeria par sa situation linguistique. Le yoruba est la langue autochtone, mais le français joue le rôle de deuxième langue de communication en ville après le yoruba. Néanmoins, on se sert de l'anglais comme la langue officielle du Nigeria.

Brève histoire de l'implantation du français

Selon l' «Ogiyan d'Ejigbo», Sa Majesté le Roi Omowonuola Oyeyode oyésosin II, au cours d'une entrevue qu'il nous a accordée dans sa ferme à Ejigbo en 2004, les habitants d'Ejigbo sont des citoyens internationaux. Le fait que le français soit parlé dans les rues d'Ejigbo comme si l'on se trouvait dans une ville francophone pourrait être perçu comme un événement fortuit. C'est le résultat des efforts d'un peuple qui a profité positivement de la perche qui lui a été tendue. Depuis plus d'un siècle, la population d'Ejigbo visite les pays francophones. Disons sept à huit générations y sont allées, même si ce n'était pas de leur propre gré, mais par nécessité. Au départ, la population qui a émigré d'Ejigbo n'était pas allée directement en Côte d'Ivoire. D'abord, elle est allée au Dahomey (actuel République du Benin) et elle a passé ensuite au Ghana d'où elle a rejoint la Côte d'Ivoire. La Côte d'Ivoire s'est avérée être une terre rentable car les ressortissants d'Ejigbo y sont parvenus à gagner leur vie. En effet, ces immigrés étaient à la recherche des cieux plus cléments pour subvenir à leurs besoins. Lorsque le premier groupe est arrivé en terre étrangère, ils y ont attiré leurs parents. Cette attraction a été facilitée par la richesse, la bonne santé et la réussite à tel point que chaque famille voudrait que sa fille se marie à un originaire d'Ejigbo résidant en Côte d'Ivoire, car la différence était nette. En observant de près la ville, on remarque que les belles maisons du type brésilien sont construites par les résidents d'Ejigbo en Côte d'Ivoire.

En arrivant dans les pays francophones, spécialement en Côte d'Ivoire, le besoin de communiquer avec la population locale a exigé l'apprentissage d'une forme de la langue française en vue de faire leurs affaires. Si la population d'Ejigbo à l'étranger ne parle pas le français standard, néanmoins, elle se sert du français de la rue comme moyen de communication. De nos jours, il est difficile de trouver à Ejigbo des personnes parlant uniquement anglais. Elles préfèrent plutôt parler français parce qu'elles constituent une majeure partie du monde francophone. La population d'Ejigbo se trouve dans les villes francophones ouest africaines comme Cotonou, Porto-Novo (appelée aussi Ajàsé) dans la République béninoise, Lomé, Palimey, Lama-Kara et Atakpamé au Togo, Ouagadougou et Bobo-Dioulasso au Burkina-Faso, Bamako au Mali, Dakar au Sénégal, Nouakchott en Mauritanie et même à Douala et Yaoundé dans la République du Cameroun. En fait, ils sont partout où le français est parlé soit en Afrique soit en Europe. En conséquence, les descendants des originaires d'Ejigbo ont l'opportunité d'avoir une double nationalité dans les pays francophones où ils vivent. En Côte d'Ivoire par exemple, il y en a parmi eux

qui travaillent comme inspecteurs d'enseignement, comme agents de santé et comme agents de mairie. Le cas du Togo est unique dans la mesure où les descendants des natifs d'Ejigbo qui y sont nés avant 1991 sont totalement intégrés à la vie politique, sociale et économique. Donc, ils jouissent d'une nationalité à part entière. Dans cette dernière catégorie, citons les cas des frères jumeaux Tidjani. Alors que l'un était Général dans l'Armée togolaise et Ministre de la Défense du feu Général Gnassingbé Eyadema (ancien Chef d'Etat Togolais qui a régné pendant presque quatre décennies) ; l'autre, quant à lui, était au rectorat de la seule université fédérale dudit pays. Présentement, il est conseiller économique auprès du gouvernement togolais (les deux frères jumeaux ont au visage des balafres de la famille royale d'Ejigbo). Les parents du footballeur international, Adebayor et celui du champion du poids plume ivoirien de l'année 1989, le boxeur Waby Spider¹ sont originaires d'Ejigbo.

Selon l'« Ogiyan » dans les années 1960, il y avait eu un recensement en Côte d'Ivoire estimant le nombre total de la population nigériane à environ 1.2 million d'habitants. Parmi les 1.2 million d'habitants recensés, 800.000 sont natifs d'Ejigbo. Conscient de leur présence massive sur le sol ivoirien, les natifs d'Ejigbo sont allés jusqu'à choisir dans chaque cité et ville de la Côte d'Ivoire un leader de communauté qui s'appelle « Oba » (roi) dans chaque localité. Ainsi nous avons « Oba de Bouaké », « Oba d'Abobo », « Oba de Dabou », « Oba de Grand-Bassam », « Oba de Treichville » et ainsi de suite. Toutefois, l'« Oba d'Adjamé », une banlieue d'Abidjan, est reconnue comme l'autorité suprême de la communauté yoruba d'Ejigbo en Côte d'Ivoire. Tous les Chefs de communauté de la population d'Ejigbo en Côte d'Ivoire sont tous connus par Sa Majesté le Roi, l'« Ogiyan d'Ejigbo ». D'ailleurs, une rue à Ejigbo porte le nom d'« Oba Abidjan ». L'identification de la population d'Ejigbo en Côte d'Ivoire par les autorités locales est si établie au point qu'il est difficile de voir un quelconque Yoruba qui dira qu'il est d'Ibadan ou d'Ogbomoso. La majorité de ces derniers déclarent qu'ils sont aussi autochtones d'Ejigbo bien qu'ils ne le soient pas. La Côte d'Ivoire est plus ou moins la seconde patrie des autochtones d'Ejigbo.

Oba Omowonuola Oyeyode oyésosin II a constaté qu'il était chanceux d'avoir titré son mémoire en 1972 « L'impact de l'émigration des habitants d'Ejigbo en Côte d'Ivoire sur Ejigbo ». Il a noté que l'une des conséquences de cette émigration était la construction des églises et mosquées ultra modernes dans la mairie d'Ejigbo. Dans son mémoire, il fait allusion à Ejigbo en qualifiant son économie d'une économie de « remise de fonds » parce que les enfants d'Ejigbo n'ont pas l'habitude de dépenser leur argent dans leur ville ; tous les ravitaillements proviennent de la Côte d'Ivoire. Toutes les églises et les cinquante-trois mosquées dans la ville principale d'Ejigbo sont construites par les communautés d'Ejigbo qui vivent en Côte d'Ivoire. Ils ont leurs succursales en Côte d'Ivoire d'où l'argent et les matériels sont envoyés chez eux pour le réinvestir dans le développement de leur ville. La mosquée centrale d'Ejigbo qui coûte plus d'un milliard de naira a été construite par les fils d'Ejigbo en Côte d'Ivoire. Il est rare de mentionner des grands travaux entrepris à Ejigbo sans l'énorme support financier des originaires d'Ejigbo en « Diaspora ». Il y a un terminus où les autobus et les cars en direction d'Abidjan coûtent moins chers qu'à Lagos.

Méthodologie de recherche

2.1. Observation directe : Cette démarche demande d'annuler au maximum les effets de la présence de l'observateur. La démarche respecte plus les principes d'objectivité

qui sont souvent absents dans d'autres démarches telles que l'observation scientifique. Pour l'observation de styles « vernaculaires », il a fallu que cela se fasse sans que les locuteurs observés le sachent. Les acteurs de la situation d'observation n'ont pas été prévus. Ils n'ont pas au préalable, été conseillés sur la manière de se comporter ni sur les sujets qu'ils doivent aborder. Dans cette situation, si des consignes sont données préalablement aux locuteurs, l'observation sera biaisée. Ceci a permis d'éviter qu'ils maîtrisent leur comportement dans les prises de parole. Donc, il n'était pas question de respecter les limites du thème de l'interaction.

Pour obtenir des résultats comparatifs, nous avons choisi différents lieux d'investigation tels que : les boutiques, les marchés, les lieux de cérémonies culturelles, les gares routières. Néanmoins, l'observation directe n'est pas sans inconvénient.

2.2. Observation semi-directe : Nous avons eu à solliciter auprès des locuteurs une permission d'observation, afin de recueillir des indices d'études linguistiques. Pour cela, nous avons eu à faire connaître à nos interlocuteurs les données de la situation d'observation. En sociolinguistique, selon Chauchat (1985) « le fait de se voir observer doit être considéré comme un facteur parmi d'autres susceptible de déterminer les réponses données par le sujet. » Parce que nous avons fait partie intégrante de l'interaction, nous avons eu l'avantage de pouvoir contrôler les données en questions au moment de l'évaluation des réponses recueillies. Là où les locuteurs ont été compréhensifs, nous avons pu observer leur prise de parole et d'y participer là où nous avions à changer le sujet de conversation pour éviter la monotonie et la fatigue.

Le problème associé à l'interaction est qu'elle dépend de la personnalité de l'enquêteur et de sa manière de percevoir les choses en fonction de sa propre personnalité. Ceci fait varier les réponses d'un interlocuteur vis-à-vis des différents enquêteurs. Malgré cela, la variabilité des réponses d'un interviewé ne met pas en cause leur authenticité. Ceci est dû au fait que des réponses recueillies sont :

« ... authentiques dans la situation au cours de laquelle elles ont été produites : ... les réponses d'un sujet ne sont jamais abstraites d'une situation sociale (car) la situation d'interview n'est qu'une situation sociale parmi d'autres. Il convient simplement de tenir compte des paramètres de l'interaction au moment d'analyser les échanges linguistiques, au lieu de les considérer comme des parasites de la situation d'observation. » Dumont (1995 :104).

2.3.L'observation participante : C'est l'instrument qui nous a été le plus utile pour l'approche micro sociolinguistique. Pour ce travail, nous sommes restés quelques jours dans les quartiers sélectionnés de la ville d'Ejigbo où nous avons engagé le service des autochtones.

Pour pouvoir tirer profit de cette observation, nous avons systématiquement tracé un tableau, aussi compréhensible que possible, des pratiques quotidiennes, des personnes que nous avons étudiées. Nous avons assisté à des réunions locales à caractère religieux et politique.

2.4. Enregistrement phonique: L'enregistrement de la participation des locuteurs dans différentes situations d'observation orale nous a aidé à réaliser une étude des représentations chez les locuteurs de plus d'une langue autre que le yoruba. Cet

instrument de recherche nous a permis de nous référer à notre source de temps en temps comme si le locuteur était toujours en face de nous. Il nous a permis d'étudier et d'analyser différents actes de parole chez le même locuteur.

3. Sources d'implantation du français

3.1. Source naturelle : Les adultes, hommes et femmes, de 30 ans à plus de 70 ans ont attesté au fait qu'ils ont appris à parler le français sans avoir été à l'école, disons au moins dans une ville d'un pays francophone. Pour ces adultes, comme l'a expliqué Sa Majesté le Roi, l'« Ogiyan d'Ejigbo » : le besoin de communiquer avec la population locale a exigé l'apprentissage d'une forme de la langue française en vue de faire leurs affaires. Si la population d'Ejigbo à l'étranger ne parle pas le français standard, néanmoins, elle se sert du français de la rue comme moyen de communication. Ils ont appris à parler français dans les rues des grandes villes francophones d'Afrique de l'Ouest. Une fois de retour à leur terre natale, les ressortissants de la ville se servent du français pour se distinguer de ceux qui sont restés sur place. Le fait de vouloir imiter le parler des soi-disants « tégundé » (ceux venus de l'étranger) a fait que le parler des habitants de la ville a pris le pas du mélange des langues : yoruba-français pour présenter des expressions telles que :

- Nibo lo gbéseau mi si i ? (où est-ce que tu as déplacé mon seau) au lieu de : Nibo lo gbébucket mi si i ? (l'équivalent du mot français seau) qui aurait été le parler d'un yoruba typiquement anglophone.
- Pantalon re ti doti (ton pantalon est sale) au lieu de : Trousers re ti doti.
- Petit-frère, gbogbo igbà ti mo bà ti ri grand-frère Saka, ça me gêne quoi. (Petit-frère, chaque fois que je me trouve en face du grand-frère Saka, je me sens gêné.) au lieu de : Junior, gbogbo igbà ti mo bà ti ri brother Saka, I am disturbed.

3.2. Source étrangère : Un grand nombre des enfants d'âges scolaires est né à l'étranger, surtout en Côte d'Ivoire, au Togo et au Bénin. Ce groupe d'enfants fait partie des enfants dont les parents ont été victimes des troubles politiques et socio-culturels des années 1958/1968 et les années d'après le décès du Président Felix Houphouët Boigny en Côte d'Ivoire, pendant lesquelles les étrangers ouest-africains ont été victimes d'une extrême xénophobie. Depuis lors, les parents ont décidé de rapatrier leurs enfants au pays natal où ils seront plus sécurisés. Ejigbo a accueilli à bras ouvert ses «tégundé». Il y a aussi la catégorie des enfants qui sont venus à «tégundé» pour la suite de leurs études primaires. Il y a deux catégories de ceux-là :

- ceux qui ont suivi une formation primaire dans une école anglophone de la communauté nigériane jusqu'au cours moyen¹ (CM1) (Primary5). Le cours moyen² est obligatoirement dispensé au Nigeria pour permettre l'accès aux examens menant à l'obtention du certificat d'études primaires nigérianes.
- ceux qui ont suivi une formation primaire et ou secondaire dans une école francophone ivoirienne mais qui n'ont pas eu la possibilité de continuer leurs études à un niveau avancé. Ceux-là ont été obligés de poursuivre leurs études au Nigeria. Ejigbo est toujours la terre d'accueil pour ces déscolarisés qui, dans la majorité, sont admis dans les écoles primaires à Ejigbo pour une mise à niveau en anglais. Naturellement, cette catégorie d'enfants communique en français entre eux comme l'explique Abass Lukman (25ans), au marché du samedi à Ejigbo dans un entretien lors de notre enquête :

« Ici y a les beaucoup de gens qui parlent français bien ; parce que les gens qui sont ici là i son beaucoup à Abidjan là-bas. Donc quand i vient quand i s'en va là et puis i revient ici pour nous expliquer et nous on parle français ensemble et puis on sort ensemble tout ça là avec... Bien sûr que oui, j'ai fréquenté là-bas...j'ai fréquenté un peu là-bas et je suis venu ici pour fréquenter le reste... »

3.3. L'école : Comme matière scolaire, le français est obligatoire au premier cycle du cours secondaire au Nigeria malgré la pénurie d'enseignants qualifiés du français. Cette réalité permet à tout élève du secondaire de la municipalité d'Ejigbo de s'approprier une forme standard de la langue française. Ainsi, l'on remarque un pourcentage important d'enseignants du français au Nigeria qui viennent de la municipalité d'Ejigbo. Pourtant la majorité des étudiants des études avancées provenant de la municipalité d'Ejigbo n'offre pas le français jusqu'à la licence. La ville a besoin des enfants qui se spécialisent dans d'autres disciplines pour l'avancement politique et économique de la municipalité d'Ejigbo. Néanmoins, il est rare de ne pas avoir un ressortissant d'Ejigbo dans les départements du français dans les institutions d'études supérieures au Nigeria.

4. Types de français parlé

4.1. Le français non-standard : C'est le français parlé par la population illettrée (en langue française et ou en anglais et en yoruba) mais qui se débrouille assez bien dans une ou deux des langues entre les parenthèses, à l'oral dans une situation de communication. Ce parlé abrite le non-respect des normes endogènes comme dans l'exemple d'un des discours recueillis lors de notre enquête dans un entretien au marché du samedi à Ejigbo: « **Je m'appelle** Aminatu Mudasir... oui je suis fait commerçant là-bas. Je fais va-viens... Y a le diminuation (diminution), quand les sans (gens) dondandent (demandent) le crédit-là... Oui, c'est pour les senfants (les enfants) pour école, ceux qui fréquentés. Ça c'est model nouvauté (nouveau model) même. C'est sporte ; **! sont écrit sport là-dessus.** »

4.2. Le français populaire abidjanais (fpa): Le fpa est un 'pidgin' qui s'écarte du français au niveau de l'usage et au niveau de la grammaire. Selon Hattiger, le fpa est identifié par trois sortes de constructions:

- Formes et constructions non-conformes à la langue cible et qui révèlent des phénomènes de réduction par rapport à celle-ci.
- Formes et constructions non-conformes à la langue cible et qui ne révèlent pas des phénomènes de réduction par rapport à celle-ci.
- Formes et constructions conformes à la langue cible.

Le fpa se manifeste dans le parler des habitants de la ville qui a fait l'objet de notre recherche. Peu importe le niveau intellectuel, l'âge ou la classe sociale du locuteur, ce parler est très fréquent, surtout chez ceux qui font *le va-et-vient* comme dans l'exemple:

- Si tu as ton l'arzan, tu vas faire au marché. (Avec ton argent en poche, tu pourras t'acheter des choses au marché.)
- On n'a pas trouvé lui à la maison. (Il n'était pas chez lui.)
- Le chauffeur-là, on a né lui devant moi. (Ce chauffeur est né en ma présence.)
- Moi, je roule jusqu'à zord'hui, zene jamais cogné quequ'in. (Il y a longtemps que je suis chauffeur, je n'ai jamais eu d'accident.)

Le français en contact avec les langues africaines : le cas d'Ejigbo, une ville anglophone ou le français est la deuxième langue de communication après le yoruba

- Mon papa est né beaucoup de zenfants à Abidjan là-bas. (Mon père a mis beaucoup d'enfants au monde à Abidjan.)
- Avant Abidjan c'était mieux plus que maintenant hein! (Avant, il était mieux à Abidjan qu'il est maintenant.)

4.3. Le nouchi (argot des jeunes abidjanais): Abidjan est la ville francophone la plus fréquentée et celle qui habite la majorité des ressortissants² d' Ejigbo pour des raisons économiques. Le nouchi ou l'argot des jeunes abidjanais est un parler propre aux habitants de la ville d' Ejigbo ayant séjourné en Côte d'Ivoire. L'argot des jeunes abidjanais est caractérisé par un vocabulaire de trois types d'emprunts: emprunts aux langues ivoiriennes, emprunts aux langues occidentales et emprunts aux mots de sources inconnues. Les expressions ci-dessous ont été recueillies pendant notre enquête:

- Ils l'ont momon au marché. (Il l'ont dérobé au marché.)
- Fais attention sinon il va te daba. (Fais attention sinon il va te battre.)
- Il parle djou. (Il parle sans réfléchir)
- Les gens sont en train de gnangan au terrain. (Les gens sont en train de se battre au terrain.)
- Je vais chez ma love ce soir. (Je vais chez ma petite amie ce soir.)
- La go est est une top. (La fille est très jolie.)
- Ne me prends pas pour un gaou. Ne me prends pas pour un paysan/ imbecile.)

4.4. L'alternance codique/mélange de langue (français + langue africaine):³ C'est le phénomène linguistique en français le plus fréquent chez les usagers du français à Ejigbo. La conversation se fait soit en alternant la structure du français avec celle du yoruba pour conduire une opinion à bon point, soit en mélangeant des mots ou des expressions d'une ou plusieurs langues africaines (y compris le yoruba) avec le français. L'entretien ci-dessous avec Pa Johnson (plus de 80 ans) atteste à ce fait:

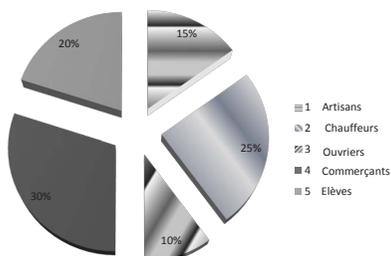
« ... itumo na? Mo ni itumo na?... On a bezon (besoin) aux enfants qui va fait à l'école de Ejigbo. Aux enfants on sont beaucoup. Y a pas de travailler; y a pas de à l'école. Tu vas monter ailleurs oubien devant. A kan n bi won silè ni, kosi iranlowo latodoijoba.»

Pour quelle raison ? Je dis pour quelle raison au juste ? ... Nous voulons que nos enfants aillent à l'école à Ejigbo. Nos enfants sont beaucoup à l'étranger. Il n'y a pas de travail ni d'école ici. Nous sommes obligés d'aller ailleurs ou à l'étranger. Nous mettons des enfants au monde sans aucune présence du gouvernement ici.

5. Représentations statistiques des données

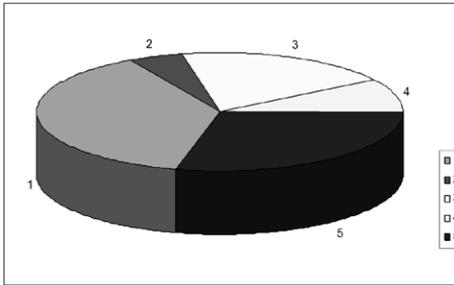
5.1. Statut social des locuteurs

Statut social des locuteurs



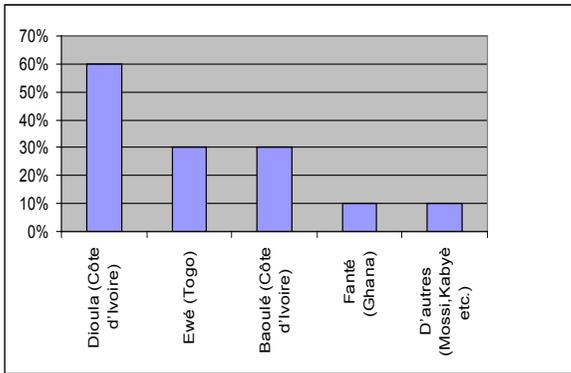
- 1 - Artisans (ayant séjourné dans des pays francophone) 15%
- 2 - Chauffeurs de bus en communs (local/international) 25%
- 3 - Ouvriers (local/étrangers) 10%
- 4 - Commerçants (local/international) 30%
- 5 - Elèves (local né à l'étranger) 20%

5.2. Situations de communication favorables au français



- 1 - Rencontre de deux locuteurs avertis 80%
- 2 - Echange de secrets (ex. à l'école) 10%
- 3 - Retrouvailles 40%
- 4 - Rencontres sportives/festives 20%
- 5 - Jour du marché (chaque samedi) 60%

5.3. D'autres langues étrangères



- Dioula (Côte d'Ivoire) 60%
- Ewé (Togo) 30%
- Baoulé (Côte d'Ivoire) 30%
- Fanté (Ghana) 10%
- D'autres (Mossi, Kabyè etc.) 10%

Dans les représentations statistiques des données, les tableaux 5.1, 5.2. et 5.3. dévoilent différentes situations sociolinguistiques de la ville d'Ejigbo vis-à-vis du français. Le tableau 5.1. montre que diverses sont les vocations de ceux qui se servent du français quotidiennement. Les commerçants qui résident dans la ville et ceux qui font le 'va-vins'¹⁴ sont en majorité (30%) suivis des chauffeurs professionnels locaux et internationaux (25%). Les élèves locaux qui sont nés dans un pays francophone forment 20%. Ceux-là sont les vrais Francophones d'Ejigbo car ils se servent du français comme si c'était leur langue maternelle. Le yoruba leur vient en deuxième position et l'anglais en troisième dans leur interaction. Les artisans avec 15% prennent la quatrième position devant les ouvriers qui ne sont que 10%. Si nous considérons l'origine des locuteurs du français selon notre étude, l'implantation du français à Ejigbo a été beaucoup influencée par des sorties hors du Nigeria.

Le tableau 5.2. nous présente des situations de communication qui favorisent l'emploi du français dans la ville d'Ejigbo. Si 80% se situe au niveau des rencontres des locuteurs avertis, cela se justifie par le fait que le français ne se parle que par des gens qui ont une notion de la langue, que ce soit à l'école (10%), pendant les rencontres sportives/festives (20%) ou au marché, où nous avons un pourcentage important (60%). Le 40% des retrouvailles se situe au niveau des rencontres au hasard à Ejigbo des gens qui se

Le français en contact avec les langues africaines : le cas d'Ejigbo, une ville anglophone ou le français est la deuxième langue de communication après le yoruba

connaissent (soit des ressortissants d'Ejigbo ou des visiteurs des villes avoisinantes qui ont séjourné aussi dans un pays francophone).

La représentation linguistique du tableau 5.3. montre l'influence de la Côte d'Ivoire à Ejigbo. Le dioula, langue véhiculaire et du commerce de la Côte d'Ivoire et surtout d'Abidjan où réside la majorité des ressortissants d'Ejigbo en Côte d'Ivoire, est parlé par 60% des enquêtés en plus de 30% du baoulé. La présence de l'éwé du Togo (30%), du fanté du Ghana (10%), du mossi (Burkina-Faso) et du kabyè (Togo) etc. nous présente une situation d'un multilinguisme étranger à Ejigbo.

Conclusion

De par son origine la ville d'Ejigbo n'a jamais été une ville francophone. Elle a été toujours une ville yoruba qui regroupe divers parlers du yoruba : oyo, ifè et ijèsà. Si le français est parlé à Ejigbo, une ville anglophone, cela est dû au fait qu'une population importante des habitants de la ville a longuement séjourné dans des pays francophones de la sous-région, notamment : en Côte d'Ivoire, au Bénin, au Togo, au Mali, au Burkina-Faso etc. pour des raisons principalement économiques.

La ville d'Ejigbo, comme toutes villes, est composée de nombreuses classes sociales. Ainsi, nous avons relevé sur le terrain quatre variétés de français à savoir : le français non-standard, le français populaire d'Abidjan, le français argotique et le français alterné avec le yoruba. Le français standard n'est pas exclu à Ejigbo ; il est appris à l'école et est principalement parlé par des enfants d'Ejigbo (nés à l'étranger) instruits dans cette langue plus ou moins à un niveau supérieur d'études françaises. Ceux-là, hors d'Ejigbo, se servent du français comme leur patois ou comme leur langue maternelle. N'oublions pas qu'Ejigbo est censé être une ville anglophone. L'on y parle aussi l'anglais ; mais il est réservé aux activités purement éducationnelles, administratives et politiques. La langue dominante de la ville reste le yoruba qui est parlé par tous les habitants, y compris les Nigériens dont le yoruba n'est pas la langue maternelle ou la langue première. La langue de la cour du roi est le yoruba, sans ignorer qu'il arrive des situations de conversation où les chefs font le mélange de langues : le yoruba et une langue africaine dépendant de l'expérience linguistique vécue. Dans un autre travail de recherche, la structure des variétés du français parlé à Ejigbo pourrait faire l'objet d'étude.

Bibliographie

AHUA, M. B., 1995-1996. « *L'argot des jeunes lycéens d'Abidjan* ». Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody-Abidjan.

CALVET, J.L., 1999. *L'enquête sociolinguistique*. Paris, l'Harmattan.

CAUMMAUETH, R., 1988. *Lexique du français populaire d'Abidjan*. Rapport de DEA, Université Nationale de Côte d'Ivoire, Abidjan.

CHAUCHAT, H., 1985. *L'enquête en psycho-sociologie*. Paris, PUF.

CUQ, J. -P., 1991. *Le français langue seconde. Origine d'une notion et implications didactiques*. Paris, Hachette.

DUMONT, P. et MAURER B., 1995. *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*. Paris, EDICEF.

ILUPEJU, A.M., 1986. *Ejigbo Palace Organisation*. Mémoire de l'ENS, FCE, Okene.

ILUPEJU, T.A., 2008. *An Economic history Ejigbo People in Cotonu 1935-1975*. Dept. Of HSS, University of Lagos.

ILUPEJU, T.A., 2009. *An Economic history Ejigbo People in Togo 1935-2005*. Dept. Of HSS, University of Lagos.

KOUADIO, N. J. 1990. « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? » in *Des langues et les villes*. Gouaini Elhousseine et THIAM Ndiassé ed. ACCT, Didier Erudition, pp.373-383.

KOUADIO, N. J., 1990. « Interférence de la langue maternelle sur le français : phraséologie et confusion de sens dans l'emploi des unités lexicales chez les élèves baoulé » in *Le français en Afrique*. Revue du réseau des observatoires du français contemporain en Afrique N° 13.

KOUADIO, N.J., 1999. « Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire » in *Cahiers d'études et de recherches francophones, Langues*. Vol. II n° 4 : 301-314, Paris ; AUPELF-UREF.

KOUAKOU, K.G., 1997. *Le français parlé dans les bidonvilles d'Abidjan. Le cas de Koweit City à Yopougon*. Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody-Abidjan.

KOUASSI, N. M., 1998. *Situation sociolinguistique de la commune d'Adjamé*. Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody-Abidjan.

LAFAGE, S., 1979. « Rôle et importance du français populaire dans le continuum langues africaines/ français de Côte d'Ivoire ». Paris, Le français moderne, numéro spécial sur Le français en Afrique noire, n° 3.

LAFAGE, S., 1999. *Le français en Afrique noire à l'aube de l'an 2000 : éléments De problématique*. Paris, Bulletin de l'observatoire du français en Afrique noire, Didier-Erudition.

LAFAGE, S., 2002. *Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation & créativité, Le Français en Afrique Noire*. Revue du ROFCAN, n° 17, Tomes 1 et 2.

OYEYODE.O.O., 1972. *The Impact of emigration of Ejigbo People in Ivory Coast on Ejigbo*. Mémoire de Licence, University of Ibadan.

Notes

¹ Il a été champion de boxe et désigné quelques années plus tard Meilleur artiste ivoirien. Plus d'une décennie après, Waby a troqué son costume de spiderman contre celui de Pasteur.

² Il est à noter que plus de 90% des ressortissants d'Ejigbo vit à l'étranger; ce qui affecte négativement sa démographie sur le plan national dans l'attribution des infrastructures économiques, politiques et sociales.

³ Pour ne pas se répéter sur le mélange de langue, voir aussi 3.1. de cette communication.

⁴ Comme le disent les commerçants illétrés rencontrés à Ejigbo.